

# Annie Cordy est morte, le clown est vraiment triste...



Léonie Cooreman, alias Annie Cordy, était belge, là où il fait bon rire – mais dont on rit, hélas, souvent avec une lourdeur pesante et ignorante de l'incommensurable richesse de ce pays né dans le tumulte du XIX<sup>e</sup> siècle. La Belgique, cette terre où il pousse des génies : Émile Verhaeren ; Georges Rodenbach ; René Magritte ; Georges Remi (Hergé) ; Jacques Brel, etc.

Au cours de sa carrière, Annie Cordy « a enregistré plus de 700 chansons au style enjoué et festif, participé à une vingtaine de comédies musicales et d'opérettes, à une quarantaine de films de cinéma, une trentaine de séries et téléfilms, une dizaine de pièces de théâtre, et surtout, donné près de 10 000 galas à travers l'Europe ».

<https://www.msn.com/fr-fr/divertissement/celebrities/mort-dannie-cordy-qui-%C3%A9tait-fran%C3%A7ois-henri-bruno-lhomme-de-sa-vie/ar-BB18IAI?li=AAaCKnE>

Pour le bientôt cinquanteaire que je suis, Annie Cordy – « Mademoiselle 100 000 Volts », comme en écho à Gilbert Bécaud, « Monsieur 100 000 Volts » – était la femme lumineuse des plateaux de télévision de Michel Drucker et surtout de Maritie et Gilbert Carpentier, ce couple qui demandait à ses invités d'être habillés en tenue de soirée parce qu'ils entraient symboliquement chez les gens et qu'ils leur devaient ça. Autre époque...

100 000 Volts, ça lui va si bien, à Annie Cordy, lorsqu'on voit comment elle occupait la scène, sur laquelle elle donnait tout, comme pour remercier le public d'être là :

<https://www.dailymotion.com/video/x1qwl5m>

Je me souviens d'un sketch mettant en scène Annie Cordy et Alain Delon, extrait du *Bel indifférent*, de Jean Cocteau : l'une suppliait l'autre de ne pas la quitter. C'était court mais puissant et cela montrait qu'elle n'était pas que la rigolote interprète de « Tata Yoyo » ou de « La Bonne du curé », même si ces chansons illustraient si bien sa joie de vivre, elle qui avait compris que face à la route cahoteuse – et chaotique – de la vie, pour tenir le coup : « *Je me presse de rire de tout, de peur d'être obligé d'en pleurer* » (Beaumarchais).

<https://duckduckgo.com/?t=ffab&q=la+bonne+du+cur%C3%A9&atb=v216-1&iax=videos&ia=videos&iai=https%3A%2F%2Fwww.youtube.com%2Fwatch%3Fv%3DvgrR39Z6ihU>

La petite Annie, alors âgée de seize ans, fut un jour remarquée par un certain Maurice Chevalier – excusez du peu ! -, qui lui prédit alors une grande carrière. Effectivement, ce serait une carrière florissante de soixante-dix ans, qui lui ferait rencontrer ce qu'on peut appeler sans exagérer des légendes de la chanson et du cinéma, dont André Raimbourg, alias Bourvil ; le « *dynamisme endiablé* » de l'une se mêlant à « *la malice souriante* » de l'autre...

<https://www.youtube.com/watch?v=nWrIHZaKco8>

Ces deux-là, on les retrouve en 1956 dans un film qui fera date : *Le Chanteur de Mexico*, de Richard Pottier, avec l'inoubliable Luis Mariano, le « Loulou » d'Annie, avec qui elle chantait ça :

<https://www.youtube.com/watch?v=E4QRRGsapAo>

Sans jamais sombrer dans l'autosatisfaction délirante ou le nombrilisme bouffi – elle qui se revendiquait chanteuse populaire et sans ostentation particulière –, Annie Cordy pouvait tout de même s'enorgueillir d'avoir été dirigée et d'avoir joué aux côtés de monuments du 7<sup>e</sup> Art : Sacha Guitry, René Clément, Claude Chabrol, Jean Gabin, Simone Signoret, Michel Serrault, Charles Bronson, etc. Précisons que, dans la plupart des films auxquels elle a participé, Annie Cordy ne faisait pas précisément rire, ce qui démontre son talent protéiforme. « *Les gens vous cataloguent. Ce n'est pas parce qu'on fait rire qu'on ne peut pas pleurer* », déplorait-elle avec raison. Dans *Le Cercle rouge*, de Jean-Pierre Melville, Bourvil – encore lui – ne fait pas rire, mais pas du tout, et il est prodigieux.

Touche-à-tout, Annie Cordy créera, en 1972, la version française de la comédie musicale de Michael Stewart et Jerry Herman, *Hello Dolly !* – immortalisée au cinéma par Barbara Streisand, sous la direction de Gene Kelly. Eh bien, là encore, elle rencontrera le succès, recevant même le « *Award de la meilleure showwoman européenne* » (*Le Figaro*).

<https://youtu.be/ieXrI-XasrE>

Annie Cordy – Madame la Baronne, je vous prie, depuis qu'elle avait été anoblie en 2004 par le roi de Belgique – est donc partie rejoindre ses amis qui l'ont précédée et particulièrement son mari, François-Henri Bruno, qui l'attend depuis 1989... son plus grand amour, confiait-elle.

Bon voyage au Paradis, Annie et si « *Le clown est triste* », nous aussi...

<https://www.youtube.com/watch?v=z-5Zh53hQVU>

**Charles Demassieux**